

## TRAJECTOIRES LINGUISTIQUES DES MIGRANTS INTERNES DANS LA VILLE DE OUAGADOUGOU

**Wendlamita Charles ILBOUDO**

Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso

[ilboudocharles68@gmail.com](mailto:ilboudocharles68@gmail.com)

**Résumé :** Il ressort de notre enquête que les migrations vers la ville de Ouagadougou sont dues à l'attraction de la ville qui constitue aussi un milieu de refuge idéal lors des conflits (à l'intérieur ou à l'extérieur du pays). Dans le temps, ceux qui migrent vers la ville se regroupent à l'écart des autochtones. De nos jours, dans les quartiers de Ouagadougou, les autochtones et les non autochtones se côtoient. Dans cette situation l'environnement linguistique de chaque communauté est menacé. L'intégration des non autochtones se fait par le mooré ou par le français et dans une certaine mesure le dioula ou le fulfuldé. Les locuteurs du français et ceux du dioula ne sentent pas l'obligation de parler le mooré. Dans les zones urbaines, le français et le moore sont les plus utilisés. Dans les zones semi urbaines, les langues véhiculaires sont les plus utilisées dans cet ordre : le moore, le dioula, le fulfuldé. Dans tous les cas, l'intégration se fait en fonction des langues utilisées dans les milieux de fréquentations.

**Mots clés :** trajectoires linguistiques, intégration, cohésion, transfert de langue

## LINGUISTIC TRAJECTORIES OF INTERNAL MIGRANTS IN THE CITY OF OUAGADOUGOU

**Abstract:** Our survey shows that migrations to the city of Ouagadougou are due to the attraction of the city, which is also an ideal place of refuge during conflicts (inside or outside the country). In the past, those who migrate to the city gather away from the natives. Nowadays, in the neighborhoods of Ouagadougou, natives environment and non-natives live side by side. In this situation, the linguistic environment of each community is threatened. The integration of non-indigenous people is done through Moore or French and to a certain extent Jula or Fulfuldé. French and Jula speakers do not feel obliged to speak Mooré. In urban areas, French and Mooré are the most used. In semi-urban areas, the vehicular languages are the most used in this order: Mooré, Jula, Fulfuldé. In all cases, integration is done according to the languages used in the places where people meet.

**Keywords:** linguistic trajectories, integration, cohesion, language transfer

## Introduction

La ville de Ouagadougou attire de nombreux migrants pour des raisons diverses comme la recherche d'emploi, la poursuite des études, recherche de refuge etc. Plusieurs formes de migrations sont constatées : la migration interne et la migration externe. La migration interne concerne l'ensemble des soixantaines d'ethnies du Burkina Faso. La migration externe touche les nationalités des pays voisins : telles que les ivoiriens, les nigériens, les ghanéens, les béninois, les togolais, les maliens, mais aussi beaucoup d'autres dont nous citerons entre autre autres les nigériens, les tchadiens et des européens. Les formes de migration peuvent être volontaires ou involontaires. La migration involontaire touche les populations vivant dans les zones à haute insécurité. Elle a pour conséquence le déplacement massif de la population de l'intérieur ou de l'extérieur des dites zones vers la ville de Ouagadougou réputée pour son hospitalité légendaire et mieux sécurisée. Avec quelle (s) langue(s) se communiquent-ils et s'intègrent-ils ? Les trajectoires linguistiques ne révèlent-elles un conflit entre le français/ les langues ethniques des migrants et le moore langue dominante du milieu ? Le français ne constitue t-elle pas une menace à la cohésion et à la survie des langues ethniques et du moore dans la ville de Ouagadougou ? Notre travail s'inscrit de la sociolinguistique urbaine telle que développée par Calvet (1994) et vise à déterminer les rôles qu'attribuent les migrants aux différentes langues (langue ethnique du migrant, langue du milieu, langue officielle) et la menace que constitue la langue officielle pour les langues ethniques du migrant, la langue du milieu d'accueil et la cohésion.

### 1- Méthodologie

Pour la collecte des données, nous avons adressé des questionnaires aux migrants de langues ethniques minoritaires comme le gurunsi, le san, le bisa, le gulmancema, le dafing et aux locuteurs des langues véhiculaires comme le dioula, le fulfuldé vivant seul ou en couple (endogamique ou exogamique) dans les quartiers périphériques ( Bendogo, Djicofè, Yamtenga, Taabtenga, Saaba, karpala) et ceux du centre ville (Bilbalogo, Zogona, Kamsaoghin). Notre public cible concerne des analphabètes, des alphabétisés, des scolarisés de tout niveau. Notre questionnaire porte essentiellement sur les usages des langues dans les différents milieux de communication et les motivations qui les sous-tendent. Nous avons adressé 20 questionnaires aux enquêtés des quartiers périphériques et 10 questionnaires aux enquêtés des quartiers du centre-ville. Pour confirmer notre hypothèse, nous avons utilisé les variables sociodémographiques comme la composition du couple, le niveau d'instruction, le lieu de résidence et les variables linguistiques comme le répertoire linguistique. Ces variables ont été

étudiés au niveau des usages dans le foyer, dans la rue et marché du quartier, avec les amis, dans les lieux administratifs.

## **2- Présentation des résultats**

### **2.1. Les usages des langues**

#### **2.1.1. Les usages des langues dans le foyer**

Dans le foyer, la communication vise essentiellement la transmission linguistique. Les situations ne sont pas les mêmes pour les couples endogamiques et exogamiques.

Pour les couples endogamiques, la transmission linguistique ne pose pas de problème. Cependant les couples instruits, transmettent le français aux enfants comme langue seconde en plus de la langue maternelle avec l'interdiction formelle aux enfants de parler le moore (la langue du milieu)

Pour les couples exogamiques, la question de Calvet (1994) trouve sa pertinence. Quelle langue transmettre langue du père ou langue de la mère?

Selon notre enquête, 90% de nos enquêtés utilisent la langue du père pour transmettre la culture de celui-ci au détriment de celle de la mère en plus du français chez les couples dont l'un des conjoints est instruits. Par contre, 5% de nos enquêtés utilisent le moore comme langue du foyer. Ce sont généralement des couples non instruits ou dont le niveau d'instruction est très faible. Enfin 5% utilisent le français comme langue du foyer. Ces couples sont d'un niveau d'instruction plus ou moins élevé. Dans l'ensemble, les couples exogamiques enregistrent des acculturations linguistiques voire des déperditions linguistiques. L'emploi du français est comme l'a souligné Batiana (2008, p.63) « d'établir une continuité linguistique entre l'école et la maison. »

#### **2.1.2. L'usage des langues au marché, dans la rue**

Le choix des langues est fonction des quartiers. Dans les marchés et dans la rue des quartiers du centre-ville, 50% de nos enquêtés utilisent le français, 40% utilisent le moore et les 10% utilisent le dioula. Par contre, dans les quartiers périphériques, 85% de nos enquêtés utilisent le moore, 10% utilisent le dioula et les 5% utilisent le français. Dans les quartiers du centre-ville le français est plus utilisé car pour nos enquêtés, le centre ville regroupe des personnes instruites par contre dans les quartiers périphériques, le moore domine car les personnes sont moins instruites.

#### **2.1.3. L'usage des langues avec les amis**

Selon notre enquête, les amis se font en fonction du répertoire linguistique et les milieux de fréquentations : le mooré est utilisé par 50% de nos enquêtés, 40% utilisent le français, 5% utilise le dioula et 5% utilise leur langue ethnique.

#### **2.1.4. L'usage des langues dans les lieux administratifs**

90% de nos enquêtés disent utiliser le français car c'est la langue officielle. Par contre 10% utilise le moore et le dioula. Ces derniers sont des alphabétisés ou d'un niveau d'instruction très faible inférieur ou égal à CM2. Le français domine dans les milieux administratifs avec son statut de langue officielle

#### **2.1.5. L'usage des langues dans les restaurants**

Les restaurants sont en majorité implantés dans les centres villes. Ils portent pour la plupart des noms qui les identifient par rapport à la communauté d'origine: restaurant sénégalais, restaurant togolais, restaurant ivoiriens, restaurant chinois, restaurant béninois et j'en passe. Dans ces restaurants les langues utilisées sont fonctions de la clientèle. Le noms gastronomique utilisés sont devenus d'usage courant dans le vocabulaire culinaire de la ville de Ouagadougou: Côte d'Ivoire: Futu igname, fofo pour futu banane, placali; Sénégal: guèpe gen, yassa; Togo: donkunu.....

Au regard des différents usages, nous apercevons que le français est utilisé dans tous les milieux de communication ce qui n'est pas le cas pour le moore. Cette dynamique est aussi révélatrice car 30% de nos enquêtés n'ont pas le moore dans leur répertoire linguistique. Cette situation confirme la pensée de LÉCONTE (2011, p.38) qui affirme que « les personnes ont tendance à apprendre une langue de même statut ou de statut supérieur ». Les migrants ayant déjà le français ou le jula dans leur répertoire ne perçoivent plus la nécessité d'apprendre le moore. Le français perçu comme une langue neutre, vient minimiser un conflit entre les langues ethniques des migrants et le moore. Pour les migrants, le moore est une langue ethnique et son appropriation n'est pas nécessaire.

A la lumière des usages, nous pouvons affirmer qu'il ya bel et bien un repli linguistique des migrants internes dont la cause principale est la préservation de l'identité et l'appropriation du français comme langue commune au détriment du moore langue du milieu. Cette situation ne se confirme t-elle aussi à travers leurs représentations du français, du moore et de leur langue ethnique dans la ville de Ouagadougou ?

### **2.2. Les représentations**

#### **2.2.1. Le français**

##### **2.2.1.1. Langue d'intercompréhension et d'ouverture**

30% de nos enquêtés affirment que le français facilite la communication en ville. On le retrouve partout dans les différents lieux de communication, ce qui n'est pas le cas du moore et du dioula qui sont considérés comme des langues ethniques. Le français est une langue internationale et offre plus de chance d'ouverture. L'ouverture de nos jours est une nécessité. Avec la mondialisation,

le monde est devenu un village planétaire. Cette situation ne fait qu'accentuer l'usage et l'apprentissage du français avec l'objectif de s'intégrer dans son milieu, dans la sous région. 30% de nos enquêtés confirment cela.

#### *2.2.1.2. Langue de la promotion sociale.*

Pour les migrants, le français permet de réussir dans la ville de Ouagadougou. C'est la langue qui permet d'avoir de l'emploi et de faire les affaires. Cette conception est surtout partagée par les migrants lettrés qui veulent préparer leur enfant à cette réussite en transmettant déjà le français aux enfants dans le foyer. Le français est perçu par 40% de nos enquêtés comme la seule langue qui assure la réussite scolaire et sociale à cause de ses avantages socio-économiques.

#### *2.2.2. Le moore*

##### *2.2.2.1. Langue d'intercompréhension et d'intégration*

Pour 70% de nos enquêtés, le moore est la langue des Moose, habitants de la ville de Ouagadougou. Pour les migrants, le moore sert à la communication, aux échanges dans la ville de Ouagadougou. Le moore n'a d'avantage socio-économique que dans le commerce.

##### *2.2.2.2. Langue ethnique des Moose*

Pour 30% des enquêtés, le moore est perçu comme une menace à l'identité de leurs enfants. 90% des enquêtés interdisent à leurs enfants de parler le moore qui est la langue du milieu.

##### *2.2.2.3. La langue ethnique du migrant*

Pour les migrants parlant les langues véhiculaires comme le dioula, la réponse est qu'elle est une langue internationale et facilite l'intercompréhension. Par contre, les migrants parlant les langues minoritaires, estiment que leur langue n'a pas d'avantage dans la ville de Ouagadougou. Son usage est seulement intra-ethnique. Son usage est souvent dû à la pression du village. Pour eux, l'usage de leur langue ne sert qu'à transmettre leur langue à leurs progénitures pour que ces derniers, une fois au village, ne soient pas traités d'acculturés.

A la lumière des attitudes linguistiques, nous pouvons dire que les motivations envers le français sont de nature instrumentale, celles envers le moore et les langues ethniques des migrants sont de nature intégrative pour reprendre la terminologie de Baker (1992). Cette tendance touche de nos jours, les autres migrants qui perçoivent le moore comme une langue ethnique des moose et considère le français comme la langue de la ville. Cela aboutit à une réduction ou

à une « uniformisation linguistique » de plus en plus du répertoire linguistique des migrants qui se résume à L1+ français. Selon notre enquête, c'est dans les zones périphériques que les migrants sont obligés de parler le moore à cause de ses avantages socio-économiques (commerce, relations avec le voisinage...). Le prestige du français est qu'il bénéficie de tous les statuts (langue officielle et langue d'enseignement) ce qui explique sa forte appropriation par les migrants.

### 3- Discussion

#### 3.1. *Le rôle des langues*

##### 3.1.1. *La langue ethnique : L'affirmation de l'identité*

Le refus d'apprendre une langue dominante est une façon de lutter pour la survie de son identité qui peut être menacée par cette langue, ici le moore. Comme l'a souligné Calvet (1994, p.61) « on vient perdre sa langue à la ville ». Cette possibilité de perdre sa langue est la source du conflit surtout si cette perte de langue est au profit de la langue de l'autre. Il est clair que chaque migrant veut créer son village dans la ville de Ouagadougou pour la survie de son identité. Cette situation montre que la répartition des migrants pose problème. Selon Calvet (1999, p.118) « les populations sont aujourd'hui mêlées et il n'y a plus de correspondance entre un quartier, une ethnie et une langue... » La solution pour les migrants est le refus de s'approprier la langue du milieu. Au même moment, les migrants ignorent ou feignent d'ignorer que le français peut aussi être une menace à leur identité. Ces avantages socio-économiques semblent mieux perçus que son rôle « aliénant ou déracinant ».

##### 3.1.2. *Le moore comme langue d'intégration*

Le refus de s'approprier la langue du milieu est synonyme d'un repli sur soi, un renferment, ce qui ne facilite pas la cohésion sociale et instaure un climat de méfiance entre les migrants et les autochtones. L'appropriation de la langue de l'autre est synonyme d'une certaine considération pour lui, qui en retour vous accorde le même sentiment. Cette situation est perceptible dans les quartiers périphériques où certains migrants vivent en parfaite cohésion avec les autochtones et s'approprient le moore tout en gardant leur langue ethnique. En ce sens, nous n'avons pas eu de difficulté à connaître les migrants dans les quartiers périphériques désignés par les autochtones par leurs ethnies ce qui n'est pas le cas dans les quartiers du centre-ville où les voisins mêmes ignorent l'ethnie de leur voisin immédiat.

### *3.1.3. Français comme langue de cohésion sociale*

Le français est considéré comme la langue de cohésion sociale au regard des réponses sur l'importance de la langue française et de son usage systématique dans les milieux administratifs. Selon nos enquêtés, le français permet d'avoir accès aux institutions étatiques, d'avoir les services dans les dites structures et d'avoir du travail. En tant que langue officielle, elle garantit l'égalité de chances pour la réussite scolaire, pour avoir du travail, participer à la vie politique de sa localité et du pays en général. Ensuite, c'est la langue qui fait l'unanimité, qui permet de minimiser le risque de conflit communautariste ou ethnociste. Ainsi, avec le français aucune ethnie n'est favorisée par rapport à l'autre. Enfin, le français est perçu comme la langue de promotion sociale. C'est la langue qui permet d'avoir du travail par conséquent, d'avoir de l'argent et être bien vu dans la société. Du même coup, le français est la langue qui valorise son locuteur d'où la forte appropriation de celui-ci par les migrants. Ce qui n'est le cas pour le moore et la langue ethnique des migrants. Mais peut-on parler de cohésion sociale avec une langue comprise par une minorité ? Les migrants semblent négliger ou ignorer l'action de « glottophage » du français.

## *3.2. La menace de la langue officielle*

### *3.2.1. La fracture sociale et replis identitaire*

Si le français est jugé comme la langue de cohésion sociale, alors qu'il y a moins de personnes qui parlent le français, il est clair que la société vit une fracture sociale. La cohésion sociale autour du français n'est qu'un leurre car elle exclut la majeure partie de la population qui ne comprend pas cette langue.

Cette fracture sociale s'accompagne d'un replis identitaire dans la ville de Ouagadougou qui est un moyen pour le migrant de protéger son environnement linguistique menacé par la langue du milieu qu'est le moore et le français.

Cette tendance touche de nos jours, les autres migrants qui perçoivent le moore comme une langue ethnique des moose et considère le français comme la langue de la ville. Cela aboutit à une réduction ou à une « uniformisation linguistique » de plus en plus du répertoire linguistique des migrants qui se résument à L1+ français. Selon notre enquête, c'est dans les zones périphériques que les migrants sont obligés de parler le moore à cause de ses avantages socio-économiques (commerce, relations avec le voisinage...). Le prestige du français est qu'il bénéficie de tous les statuts (langue officielle et langue d'enseignement) ce qui explique sa forte appropriation par les migrants. Cette situation s'accompagne d'une diversité d'identités :

- l'identité ethnique est liée à la langue ethnique du migrant. Cette identité est défendue aussi bien au foyer qu'en dehors du foyer pour affirmer son identité linguistique et ethnique. Selon notre enquête, cette identité concerne les migrants qui ne parlent pas le moore jugé comme la langue d'autrui. Ces derniers sont traités de communautaristes. On les retrouve plus dans le centre-ville.

- l'identité d'assimilé concerne les migrants ne parlant plus la langue ethnique. Ils ont adopté des langues véhiculaires comme le moore, le dioula ou le français. Ils ne sont pas bien jugés par la société. On les retrouve aussi bien dans les zones fortement urbaines comme dans les périphéries.

- l'identité commune ou de syncrétisme c'est le cas des migrants tout en affirmant leur identité linguistique s'approprient les langues dites publiques comme le moore, le dioula, le français. Ces derniers sont plus ouverts et sont bien jugés par les locuteurs natifs que les migrants.

### *3.2.2. Le transfert de langue*

Il faut reconnaître qu'avec le statut de langue officielle et de langue d'enseignement, le moore et les langues ethniques vivent à peu près la même situation. Avec les différents usages et attitudes linguistiques présentés plus haut, le français vient d'abord gommer le conflit entre les langues ethniques et le moore. La conséquence à long terme est que le français sera la seule langue véhiculaire de la ville pour instaurer l'intercompréhension entre les locuteurs des différentes langues dans la ville de Ouagadougou. La tendance actuelle qui consiste à employer la langue française dans les familles en plus de la langue ethnique va aboutir à un transfert vers le français dans les familles. La dynamique actuelle est que le français qui est la langue officielle est en train de devenir la langue de la famille et du public. En ce sens que les migrants instruits transmettent le français à leurs enfants pour les préparer à la vie scolaire Avec ses statuts, les langues ethniques et le moore sont dévalorisées raison pour laquelle certains de nos enquêtés ne trouvent plus l'avantage de parler la langue ethnique et du moore dans la ville de Ouagadougou. Nous pouvons noter aussi son action dans l'acculturation linguistique à travers l'école car notre système utilise un modèle de submersion dont la conséquence est le bilinguisme soustratif. Dans cette situation, nous pensons qu'il est nécessaire de valoriser toutes les langues nationales sans exception pour une bonne cohésion. Cette valorisation des langues passe par l'usage des langues nationales dans tous les secteurs de la vie.



## Conclusion

Les trajectoires linguistiques des migrants révèlent que les langues des migrants et le rôle de langue véhiculaire du moore sont menacés par le français dans la ville de Ouagadougou. Les migrants ont tendance à s'approprier le français jugé comme une langue neutre au détriment du moore. Cette situation ne facilite pas la vraie intégration des migrants qui refusent ou ne trouvent pas nécessaire de s'approprier la langue dominante qu'est le moore. La volonté des migrants étant de préserver leur identité qu'ils jugent menacée par le moore. Le prestige de la langue française étant du à sa valorisation en tant que langue officielle et langue d'enseignement, il serait alors nécessaire de promouvoir et valoriser toutes les langues nationales sans exception pour la survie des différentes communautés linguistiques dans la ville de Ouagadougou et sur toute l'étendue du territoire nationale en les instrumentalisant, les documentant, et les utilisant dans toutes les sphères de la vie nationale.

## Références bibliographiques

- BAKER, C., (1992), *Attitudes and Language*, Clevedon, Multilingual Matters. Ltd.
- BATIANA A. (2008) *Acculturation linguistique : à qui la faute in teaching a learning of language, culture and littérature of West Africa*, D.D. KUUPOLE, pp 52 -62
- CALVET, J. F., (1994), *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot. 1999), *La guerre des langues et politiques linguistiques*, Paris, Hachette.
- DE PIETRO, J. F. et al. (2012). « Langue, intégration, cohésion sociale... : quel rôle pour une politique linguistique ? », In V. Conti, J.F. De Pietro & M. Matthey, *Langue et cohésion sociale : enjeux politiques et réponses de terrain* (pp. 9-13). <https://www.irdp.ch>
- LECONTE, F., (2011), *Appropriation des langues et construction des identités en contexte plurilingues et pluriculturels*, Université de Rouen, LiDiFra, 150p.
- NAPON, A., (1997), « Les représentations de la langue française à Ouagadougou » in *Cahiers du CERLESHS N°14 U.O.*, Ouagadougou FLASHS, pp. 301-316. (1998), « La place des langues nationales en Afrique noire francophone », in *Annales des Lettres et Sciences Humaines N°28*, Dakar Cheick Anta Diop, pp.193-205.
- (2000), « L'impact de la modernisation des quartiers sur la configuration sociolinguistique de la ville de Ouagadougou » in *Co-existence of languages in west Africa : A socio- linguistic perspective*, Ed. D.D KOOPOLE 2000, pp. 114-123
- OTAYEK, R., (2000), *Identités et démocratie dans un monde global*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 228p.

- OUEDRAOGO D., (2002) « Migrations circulaires et enjeux identitaires en Afrique de l'Ouest », in les cahiers du Gres, 3 (1) 7-23pp  
<https://doi.org/10.7202/00942ar>.
- PAGE, M., (2011), Politiques d'intégration et cohésion sociale, Conseil supérieur de la langue française, Québec, 48p.